

Observations générales

Après examen plus approfondi du dossier d'enquête publique, je confirme mes premières réserves et j'exprime mon désaccord sur ce projet industriel, tel qu'il est à ce jour présenté dans le dossier d'Enquête Publique.

- Ce projet, qui aura besoin de 220 à 250 000 tonnes (humide) de biomasse, va accentuer la pression sur disponibilités forestière du territoire du Pays Basque et de Nulle Aquitaine mais aussi il va mettre la pression sur les terres agricoles à finalité de production de biens alimentaires.

- Vu les besoins très important exprimés par le secteur des transports, ce projet n'est manifestement qu'une première étape dans le développement de production d'éthanol dit de 2ème génération. Les conflits d'usages de la biomasse en seraient aggravées.

-L'utilisation opaque d'organismes génétiquement modifiés et les risques de dissémination dans les espaces naturels pourraient provoquer une dégradation rapide de la biomasse forestière.

Je précise donc ci dessous les principales questions qui mériteraient à mon avis, d'obtenir des réponses précises. Ce que j'espère vivement.

Questions / Raffinage de la biomasse en utilisant des OGM et des soit disant déchets ? :

- Nacre annonce qu'il mettra en application le programme de recherche Futurol. Il semblerait, sans le dire clairement, qu'il **utiliserait des OGM pour déconstruire la biomasse cellulosique agricole et forestière et fermenter industriellement le sucre issu de ces biomasses.** En effet, dans le Podcast d'Inf'OGM du 31 12 2025 Jean-Guy Berrin Directeur de recherche à L'INRAE qui a participé au programme Futurol, explique : « Les micro-organismes utilisés sont principalement des champignons et des levures. Les champignons sont utilisés pour déconstruire la biomasse, la découper en petits morceaux et les levures sont impliqués dans le processus pour fermenter les sucres en éthanol...l'objectif des industriels, c'est d'améliorer ce champignon trichoderma reesi. Et pour l'améliorer, en effet, on utilise des outils génétiques »

- Les technologies OGM résultant du programme Futurol dont les brevets ont été achetés par la société AXENS, actionnaire et opérateur technique de la société NACRE, seront ils ou non utilisés dans le processus technologique de production d'éthanol dit de 2ème génération, par la dite société ?

- Si oui, quels brevets précis seront utilisés et quels en sont leurs bénéfices techniques et économiques escomptés ? S'agit il des brevets relatifs aux champignons OGM permettant de déconstruire « efficacement » la biomasse cellulosique. ? S'agit il des brevets permettant d'accélérer la performance aux levures OGM dans la fermentation du sucre issu de la biomasse?. Quels en sont les modalités d'actions et leurs performances ?

- Pourquoi aucune obligation d'information claire des citoyens et aucune procédure d'autorisation préalable ne semble être prévue ? L'utilisation d'OGM dans le secteur alimentaire fait l'objet de protocoles stricts d'autorisation et d'information des citoyens, existent ils pour ces OGM destinés à des usages non alimentaires ? Allons nous généraliser la consommation d'OGM forestiers à la pompe sans en être informé. ?

- Les risques de dissémination dans les espaces naturels de ces organismes génétiquement modifiés ont ils été pris en compte ? Il a été constaté, pour les productions végétales OGM autorisé à l'étranger (colza, mais...), que la dissémination y compris en France n'avait pas pu être évitée,

malgré des protocoles stricts et des engagements fermes des services publics. Il est donc très probable que les nouveaux champignons et levures OGM se retrouvent demain notamment dans les espaces forestiers naturels et les espaces agricoles. Quelles sont donc les risques encourus et évalués pour les forêts et les terres agricoles ?

- Quels sont les protocoles techniques stricts qui seront mis en œuvre pour éviter la dissémination des champignons et des levures OGM, lors de la production industrielle d'éthanol de 2ème génération et lors du stockage et de l'utilisation des digestas à l'issue du raffinage de la biomasse ?
- L'INRAE, qui a mobilisé beaucoup de moyens pour mettre au point ces brevets bénéficiera-t-il de retours économiques et financiers de l'utilisation de ces brevets ? Si leur utilisation est confirmée.

Questions / Quel est l'intérêt d'utiliser de la biomasse agricole et forestière

Le Plan d'approvisionnement en biomasse agricole et forestière du projet Nacre se veut précis et rassurant.

Mais en réalité il est flou et ne répond à aucune des interrogations que de très nombreux citoyens et associations ne cessent de rappeler.

- Quelle est à court terme l'intérêt réel à transformer les terres agricoles ou en friches en espace de production de carburant alternatif ?

- Les techniques agronomiques de production du Miscanthus et des bambous sont-elles adaptées au Pays basque et à la Nette Aquitaine ? La maîtrise technico-économique de ces productions est-elle opérationnelle et maîtrisée ? Sont-elles pertinentes à court et moyen terme ? Si ce n'est pas le cas, le projet sera-t-il contraint à utiliser plus de biomasse forestière que prévue ?

- Les terres qui pourraient être utilisées pour produire les grandes herbes de Miscanthus et ou des Bambous avaient préalablement soit une fonction de production de biens alimentaires, soit elles étaient en friches et constituaient des réserves de biodiversité précieuses. Une évaluation coûts/bénéfices a-t-elle été réalisée. On n'en trouve pas de trace précise dans les documents de l'enquête publique, si ce n'est pour indiquer que ces nouveaux carburants se substitueront aux carburants fossiles, ce qui est un constat mais pas un bilan « coûts/bénéfices ».

- Les agro-carburants sont déjà largement produits par le monde, à partir de cultures « alimentaires ». En France la quasi-totalité du diester vient du colza, soit produit en France, soit importé. Ça représente déjà une surface d'environ 1,9 million d'hectares, dont 1,2 million d'hectares importés et 700 000 hectares produits en France. Bastien Gebel, responsable de la décarbonation de l'industrie automobile pour T&E France, explique : « *Les biocarburants sont une fausse solution climatique. Ils gaspillent des terres, de la nourriture et des millions d'euros de subventions.* Benoît GABRIEL professeur à Agro Paris Tech a précisé dans un récent podcast d'Inf'OGM « que l'agrocarburant ne permettait pas d'économiser des émissions de gaz à effet de serre. Dans les cas où on allait vers la conversion de forêts naturelles ou de prairies ». La production mondiale de biocarburants, tels que le bioéthanol ou le biodiesel, émet 16 % de CO₂ de plus que les combustibles fossiles qu'elle remplace, [selon un nouveau rapport](#) de Cerulogy réalisé pour l'ONG Transport et Environnement.

Avec les carburants de 2ème génération de Nacre, la pression sur les espaces naturels, agricoles et forestiers va s'accroître. En France et en Europe, rappelle le professeur Benoît Gabriel, on n'a, a priori, pas de déforestation pour produire des cultures énergétiques. En revanche, on a des effets sur les prairies puisqu'on sait qu'on a perdu pas mal de prairies dans les 20 dernières années. Il y a eu des conversions de surface toujours en herbe, donc prairie permanente, vers des cultures agricoles et notamment pour permettre de produire plus de colza. Comme on économise très peu de gaz à effet de serre, de CO₂, il faut cultiver la parcelle qui a été retournée pendant très très longtemps pour rentrer dans nos frais, entre guillemets ».

Quelles seront donc moyen terme les conséquences du développement de ces carburants de 2ème génération sur l'utilisation des terres en France (et dans le monde) et leur bilan carbone ?

- Ces nouveaux carburants produits à partir de la biomasse naturelle émettent-ils moins de CO₂ que les carburants fossiles ? Ont-ils un bilan carbone positif en prenant en compte tout le processus, de la production à la récolte de la biomasse jusqu'à la production et la distribution de ce carburant ?

- Quel est le bilan carbone exhaustif du projet ?.

A ce stade ce bilan reste flou et apparaît suspect.. Ce serait au mieux un bénéfice de substitution entre de la biomasse « fossile » que l'on remplace par de la biomasse « vivante ». Mais cette dernière contient du Carbone qui va être transformé en carburant, lequel va continuer à émettre du CO2 quand il sera utilisé, brûlé. Si l'on utilise des terres de culture, le renouvellement du carbone fixé par les plantes sera assez rapide. Si l'on utilise des friches la reconstitution du stock de carbone va nécessiter plusieurs années. Et si l'on utilise de la biomasse forestière, il faudra déstocker le carbone contenu dans cette biomasse et attendre plusieurs dizaines d'années pour reconstituer ce stock. Certes le projet se réfère à la réglementation européenne mais, concrètement, physiquement, scientifiquement, un bilan carbone exhaustif et détaillé à moyen et long terme n'a pas semblé l'être effectué. Ou du moins il n'est pas présenté. Le sera-t-il ?

- Quels sont les co-produits et déchets qui seraient utilisés ? leur utilisation est-elle aussi positive que ce qui est suggéré ?

- Le développement des agro-carburants de 2ème génération, utilisant des co-produits de l'exploitation forestières et des produits agricoles et ou forestiers considérés comme des déchets ou des terres considérées comme des friches ne va-t-il pas favoriser le développement de la production de ces co-produits, de déchets ? Ceci semble ignoré ou minimisé.

Or comme le rappelle Franck GALTIER Chercheur CIRAD, dans le podcast d'inf'OGM, « Le fait d'avoir une filière qui transforme des produits considérés comme des déchets, induit forcément une tendance à favoriser la production de ces déchets et aussi à qualifier comme déchets des produits qui en fait ne sont pas des vrais déchets puisqu'ils sont utilisés autrement. Et donc ...du coup, ça risque de favoriser la production de déchets et l'invisibilisation des usages qui étaient faits auparavant de ces produits ».

- L'expérience du Brésil qui a fortement misé sur la production d'agrocarburant à partir des déchets de la transformation de la canne à sucre illustre concrètement les conséquences de cette dérive. Marcello Santana, chercheur à l'École brésilienne d'économie et de finances, a réalisé une étude qui a révélé que « lorsque la production d'éthanol augmente au Brésil, seulement 8% du nouvel éthanol provient de la canne à sucre qui a été déjà plantée. Les 92% restants proviennent de nouvelles zones. ...Pour le dire autrement, les carburants produits à partir de cannes à sucre et de levure transgénique ont participé à la déforestation au Brésil. Cette publicité d'un biocarburant produit uniquement par fermentation d'un déchet ne tient donc pas la route ».

La production d'Ethanol de 2ème génération en France aura-t-elle des effets positifs ou des effets pervers ?

Questions sur Plan d'approvisionnement de NACRE ?

- Le plan d'approvisionnement précise que l'évaluation des **disponibilités en biomasse forestière** s'appuie sur les données IGN issues des PRFB 2026/2035 (programmes régionaux de la forêt et du bois). Mais de quel PRFB parle-t-on ? Aucun texte réglementaire n'a publié le programme national forêt bois pour cette période, ni le programme régional Nulle Aquitaine. Ces programmes n'existent pas. Il est d'ailleurs indiqué par Nacre que les études sont en cours de réévaluation. ??

- Par ailleurs, le plan d'approvisionnement a-t-il pris en compte les conséquences brutales et rapides du réchauffement climatique sur la ressource bois ? A-t-il pris en compte les conséquences de l'arrivée de la nématode du pin au sein du massif Aquitain qui devrait fournir 50 % au moins des besoins. La nématode du pin est susceptible d'entraîner une crise majeure dans la ressource bois disponible.

- La disponibilité de biomasse forestière pour fabriquer les agrocarburants prend-elle en compte tous les projets industriels connus ? (E-Cho, Sobégy, Usine de pellets de Guéret, scierie SIAT, usine de Panneaux Orpinia, chaufferie bois locales .)

- Les besoins en croissance des industries actuelles de la filière bois en Nlle Aquitaine sont ils comptés dans la disponibilité de la ressource bois à terme ? Ils ont été exprimés publiquement et avec inquiétude, par l'interprofession.

Les chiffres de disponibilité en biomasse forestière, retenus par le plan d'approvisionnement, apparaissent déjà obsolètes et dénués de toute pertinence. Pourquoi faire semblant de l'ignorer ?

- **Le Plan d'approvisionnement en biomasse agricole** indique qu'elle proviendra à moyen terme de la production de 1000 ha de bambous et 1500 ha de miscanthus. Et d'une partie des rafles de maïs disponibles.

- Dispose t on d'études sur la **maitrise technique de ces productions** dans la région Nlle Aquitaine et sur la **rentabilité de ces productions**. Et donc sur l'acceptabilité par les producteurs agricoles. ?

- Ces surfaces, conséquentes, semblent modestes au vu des surfaces implantées en Maïs dans le région mais quelles sont les évaluations opérationnelles qui permettent de penser que l'on trouver suffisamment de producteurs pour se lancer dans ces nouvelles productions ?

- Or si elles ne sont pas trouvées, il faudra continuer à mobiliser prioritairement de la biomasse forestière, pour laquelle les incertitudes sont fortes. ?

-Philippe POINTERAU ancien expert de la société SOLAGRO a fait une évaluation des besoins en terres agricoles pour produire des agrocarburants. En prenant en compte le « rendement carburant des terres » : « Si on fait un calcul avec 2 millions d'hectares environ et qu'ils produisent environ 10% de nos carburants, on voit clairement que si on voulait produire avec des agrocarburants 100% des carburants, il faudrait 20 millions d'hectares alors qu'on a une surface agricole de 28 millions d'hectares. Donc ça veut dire que l'essentiel de notre surface agricole serait utilisé pour la production d'énergie ».

- Par ailleurs, une partie, non précisée, des terres agricoles à mobiliser seraient des terres actuellement en friches qui seraient reconverties en culture. Une telle reconversion entrainerait un déstockage important de carbone et une perte importante de biodiversité. Le plan d'approvisionnement a t il évalué les conséquences de ces reconversions très sensibles ?

Le Plan d'approvisionnement agricole apparaît donc bien fragile et suspect.

-Quant aux **rafles de Maïs**, le plan se veut rassurant en indiquant que la disponibilité existe car elles ne sont pas essentielles pour la reconstitution organique et minérale des sols, sans qu'aucune étude scientifique ne soit citée en appui de cette affirmation. Benoît Gabriel Professeur à Agro Paris Tech précise dans le podcast d'Inf'OGM : Pour donner une règle très simple, on ne peut pas exporter les pailles plus d'une fois tous les trois ans. Donc en fait, on va laisser au sol deux tiers de la biomasse des pailles pour qu'elles entretiennent la matière organique, la fertilité, la qualité des sols, ses propriétés physiques, etc.

Le plan d'approvisionnement en rafles de maïs est il crédible ?.